

placé sous votre garde, à implorer en même temps le secours de Dieu pour l'Eglise universelle.

Et Nous, Vénérables Frères, Nous Vous donnons affectueusement la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près de Sainte-Marie-Majeure, le 25<sup>me</sup> jour de Mars de l'an 1847, la Première Année de Notre Pontificat.

Vos cœurs si naturellement compatissans comprennent et sentent vivement, N. T. C. F. tout ce qu'il y a de touchant dans cette épître, et vous êtes déjà, Nous n'en doutons pas, tout disposés à partager la juste douleur du Père commun, à la vue de si grands maux. Il serait donc inutile de rien ajouter ici. Mais comme vous n'avez pas manqué de le remarquer, le St. Père nous recommande très-vivement de joindre nos exhortations à sa lettre. Nous nous en faisons un devoir, et Dieu voudra bien bénir notre humble soumission aux moindres désirs du premier des Pasteurs, en nous inspirant tout ce que nous avons à vous dire de l'affreuse calamité qui désole la malheureuse Irlande. Nous n'avons pour cela qu'à commenter la lettre dont vous venez d'entendre la lecture.

Vous y remarquerez d'abord avec quelle tendre sollicitude les Papes ont, dans tous les siècles, porté secours aux Nations Chrétiennes, quand elles ont été dans le malheur. Ces traits si touchants que le Successeur de tant de généreux Pontifes vient de nous citer sont bien propres à nous attacher de plus en plus à la Chaire de St. Pierre. Oui, N. T. C. F., réjouissons nous de tout notre cœur, et bénissons mille fois la divine miséricorde qui nous a fait la grâce d'appartenir à cette Sainte Eglise qui trouve dans ses Annales les noms de tant de bons Pasteurs qui, en même temps qu'ils étaient les Pères et les Docteurs de tous les Chrétiens, ont prouvé, dans tous les siècles, et par des faits éclatants, combien ils étaient pressés par la charité du Christ.

Le Pontife vous dit ensuite avec quel empressement il a fait prier pour l'Irlande, aussitôt qu'il a eu nouvelle de l'affreuse disette qui désolait ce royaume, et de l'horrible assemblage de toutes les maladies qu'engendre la famine.

Nous avons eu la consolation d'assister à ces prières publiques, dont parle ici Sa Sainteté : et Nous avons même,